

# Supplique d'un enseignant pour la survie d'un monument.

Un vieux cheminot m'avait dit avoir été impressionné par la puissance des bâtiments de l'École Normale de Quimper, protégés par la grille cernant la cour d'honneur. Après le concours d'entrée, il avait souligné, l'œil pétillant:

- Petit, un homme qui sort de là peut certainement être cent fois plus instruit qu'un curé ! J'avais souri sans rien promettre : il doit exister des curés érudits.

Le 11 novembre 1954, un mois après notre rentrée scolaire, la promotion au complet, endimanchée, s'est retrouvée pour un dépôt de gerbe et une minute de silence devant le monument aux Instituteurs morts pour la France.

La pleurante d'Armel Beaufiles ne m'a pas inspiré mais la liste des 169 noms qui s'alignaient sur le granite, en hommage à la grande coupable s'est imprimée dans ma mémoire. Des noms gravés à la balle de fusil et aux instruments de torture car aux morts de 14-18 se sont ajoutés ceux de 39-45.

Les premiers, on est venu les chercher dans les fermes, dans les usines, dans les écoles. Ils ont subi la pluie, le froid la crasse, la solitude des tranchées avant d'être poussés sous les obus et les balles allemands. Les suivants ont été massacrés, torturés par les nazis et la plupart ont donné leur vie en se battant contre un État raciste et xénophobe, pour la LIBERTÉ.

De cette vieille E.N. il en est sorti des hommes instruits, trop n'ont pas vraiment vécu.

Je ne suis pas un adepte des commémorations mais je trouve paradoxal qu'aujourd'hui, ce monument aux Instituteurs du Finistère se détériore, enclavé dans un terrain que le Département vient de vendre aux militaires et qui est donc interdit au public.

